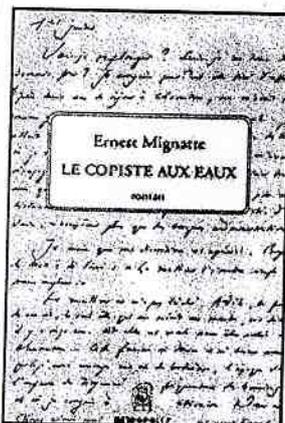


Fantômes et eaux thermales



«Je prends les eaux à Loèche-les-Bains. Viens me rejoindre au plus vite...» Quelle n'est pas la surprise du narrateur du *Copiste aux eaux*, lorsqu'il reçoit ce message de sa femme censée être morte depuis plus de dix ans. Tout comme dans la première fiction d'Ernest Mignatte, *Le Copiste de Monsieur Beyle*, l'ouvrage a pour personnage central le copiste de l'écrivain Stendhal. A ceci près que l'aventure vécue par le héros n'a ici plus de lien avec celle du romancier dictant *La Chartreuse de Parme*.

Le destinataire de cette lettre d'outre-tombe se rend donc en Valais, persuadé que feu sa femme est transformée en morte-vivante. S'ensuit une histoire fantastique, avec des curistes férus de nécromancie, de spiritisme et de tables tournantes. Parmi les personnages, on devine le philosophe genevois Henri-Frédéric Amiel derrière les traits du curiste Lamiel, tandis que Passavant a quelque chose de Maupassant. Parodique, drôle, teinté de satire, le roman l'est sans nul doute. Qu'on ajoute une jeune somnambule, un Lamiel hésitant à accepter son attirance érotique, et une bonne farce: on obtient un roman vif et enlevé où affleurent des références à la littérature du XIX^e siècle. MOP/LE COURRIER

> Ernest Mignatte, *Le copiste aux eaux*, Ed. Metropolis, 122 pp.

LIBERTÉ

TÉ À FRIBOURG

CAU

8/9 septembre 2012